

## Notes on *Artist's Rendering (Distressed, Relaxed)*\*

What structure of feeling is at work in the factory's reclaimed look? What is the makeup of the factory? What form of work is fabricated there? What mutilated humanity is a part of the work? What body of work, showing itself breaking down, showing what it feels like—looks like—to be undone, to see only in fragments. As the factory is reclaimed, the myth of the subject is restocked—it's an obvious observation. The subject of history, wearing a distressed look, as language is left aside, as abstractions move through bodies, such as mine, as the gallery intersects with the assembly line, ideas running through the assemblage of minds rotating roles of producer and spectator, whoever wearing whatever artificial autonomy looks good, like a warm gray fabric lined on the inside with the most lustrous and colourful of silks. What mode of erasure works, fabricating an altered reality, cutting the corner of history, cutting out the capacity to, say, fashion a more fitting relation to one's work? What feeling is twisted in the warp and weft of the relaxed look of an inherently alienating sensation, endlessly spooling with the impatience inherited from the impatience of mechanization, like the unraveling of meaning in the wearing out of certain words by repetition—as thought is rendered superficial and obliterated in the blankness of patterns repeating like the whiteness of the walls—as thought can only work against itself in another act of self-sabotage—a reticular inscription of unemployed negativity—i.e. the necessity of a gesture that is deprived of any utility—i.e. laboring, deskilled, to fabricate an identity as the only thing not subject to an ugly feeling of incapacity. As this is the only work to do. As the work follows this pattern of alienation. As the work carries on its own production within fantasy....

[\*An exhibition on the analogy between the contested legacy of luddism and the ambivalent spirit of contemporary art, or, An exhibition on the haunting of contemporary art by the mytho-historical figure, Ned Ludd.]

David Court is a Canadian artist and writer based in Brooklyn, New York and Columbus, Ohio. Court employs techniques of selection, formatting and narration as modes of expression in relation to exhibition as a genre of cultural production. Recent exhibitions include *8eleven* (Toronto), *The Knockdown Center* (New York), *Museo de la Ciudad Querétaro* (Mexico), *Proxy* (Providence), and *Skol Center des Arts Actuels* (Montreal).

### Notes sur *Artist's Rendering (Distressed, Relaxed)*\*

Quelle structure de sentiment est à l'œuvre dans l'aspect reconquis de l'usine ? Quelle est la composition de l'usine ? Quelle forme d'œuvre y est fabriquée ? Quelle humanité mutilée fait partie de l'œuvre ? Quel corpus d'œuvres, se montrant en train de briser, montrant comment l'on se sent—de quoi on a l'air—quand on est défait, qu'on ne voit que par fragments. Pendant que l'usine est reconquise, le mythe du sujet est réapprovisionné—une observation évidente. Le sujet de l'histoire affiche un air affligé, pendant que le langage est mis de côté, que les abstractions traversent les corps, comme le mien, pendant que la galerie croise la ligne de montage, que les idées parcourent l'assemblage des esprits jouant à tour de rôle le producteur et le spectateur, que quiconque portant n'importe quelle autonomie artificielle paraît bien, comme un tissu d'un gris chaud doublant l'intérieur d'une soie parmi les plus lustrées et colorées. Quel mode d'effacement fonctionne, fabriquant une réalité modifiée, prenant le virage de l'histoire, retirant la capacité, disons, de façonner une relation plus convenable avec sa propre œuvre ? Quel sentiment est tissé dans la chaîne et la trame de l'air détendu d'une sensation intrinsèquement aliénante, s'emboîtant sans fin dans l'impatience héritée de l'impatience de la mécanisation, comme le déploiement de sens dans l'usure de certains mots à force d'être répétés—alors que la pensée devient superficielle et s'oblitére dans le vide des motifs qui se répètent comme la blancheur des murs—alors que la pensée ne peut que travailler contre elle-même dans un autre acte d'auto-sabotage—une inscription réticulaire de négativité inutilisée—c'est-à-dire la nécessité d'un geste qui est dépourvu de toute utilité—ouvrier, déqualifié, pour fabriquer une identité en tant que seule chose non assujettie à un vilain sentiment d'incapacité. Pendant ce temps, l'œuvre suit ce motif d'aliénation, poursuit sa propre production dans un fantasme.

\* Une exposition sur l'héritage contesté du luddisme en tant que cadre esthétique pour examiner la pratique de l'art contemporain ou sur l'art contemporain tel que hanté par la figure mythohistorique de Ned Ludd. [Traduction libre du titre : *Le déchiffrage de l'artiste (affligé, détendu)*]

David Court est un artiste et un auteur canadien basé à Brooklyn, New York, et à Columbus, en Ohio. Court utilise des techniques de sélection, de formatage et de narration comme modes d'expression en lien avec l'exposition comme genre de production culturelle. Parmi ses expositions récentes, mentionnons celles à 8elevel (Toronto), à The Knockdown Center (New York), au Museo de la Ciudad Querétaro (Mexico), à Proxy (Providence) et au Centre des arts actuels Skol (Montréal).